



En collaboration avec :



Avec le soutien de :



# La Grande Guerra di Vincent Berguet

*un maestro valdostano al fronte*

## La Grande Guerre de Vincent Berguet

*un instituteur valdôtain au front*

**MORGEX,  
TOUR DE L'ARCHET**

**4 NOVEMBRE 2018  
3 MARS 2019**

### **ENTRÉE LIBRE**

dans les horaires d'ouverture  
de la Pro loco de Morgex

Visites guidées et projets  
didactiques pour les  
collèges et les lycées

### **Pour plus d'informations :**

Fondation  
Natalino Sapegno Onlus  
6, Place de l'Archet  
11017 Morgex  
Tél. +39 0165 235979  
[www.sapegno.it](http://www.sapegno.it)  
[segreteria@sapegno.it](mailto:segreteria@sapegno.it)

Fondation Émile Chanoux  
Maison Bariller  
16, Rue Croix-de-Ville  
11100 Aoste  
Tél. +39 328 0280819  
[www.fondchanoux.org](http://www.fondchanoux.org)  
[fondchanoux@fondchanoux.org](mailto:fondchanoux@fondchanoux.org)



Vincent Berguet  
e suo fratello François  
prima di partire per il fronte

Vincent Berguet  
et son frère François  
avant leur départ pour le front



Sabine Grosjacques, moglie di Vincent Berguet, con i loro primi quattro figli negli anni della guerra  
Sabine Grosjacques, épouse de Vincent Berguet, avec leurs premiers quatre enfants pendant la guerre

## Vincent Berguet

Né à Brusson le 2 juin 1888, orphelin de mère deux ans après, Vincent Berguet fréquenta les écoles à Aoste, chez un oncle. À l'âge de 17 ans il retourna à Arcesaz, en Val d'Ayas, où il devint instituteur tout en contribuant à l'économie familiale en aidant son père dans le travail des champs et l'élevage du bétail.

En 1910 il épousa Sabine Grosjacques, qui lui donna sept enfants entre 1911 et 1927 ; avec elle, il fut aussi le tuteur de trois personnes handicapées.

En mars 1916, malgré son âge, il est rappelé sous les drapeaux : il est recruté dans l'infanterie, au 89<sup>e</sup> Régiment de la Brigade Salerno, qui nécessitait de remplacements après avoir été presque complètement détruite dans les combats sur le Plateau d'Asiago.

Pour lui commença ainsi un long périple : parti du district d'Ivrée, il quitta pour la première fois la Vallée d'Aoste et il connut la plaine du Pô et le Karst, où il passa plusieurs mois en tranchée. Blessé au dos, il fut transféré dans un hôpital de Ivree, puis à Gênes, où il devint le secrétaire d'un médecin-major, qu'il suivit sur le front occidental, en France et en Belgique.

Après la démobilisation, il regagna Arcesaz et continua son métier d'enseignant dans les écoles primaires de sa vallée jusqu'à sa retraite, en 1963. Son autorité et sa moralité lui valurent une médaille d'or dans le cadre des distinctions honorifiques décernées par le Ministère de l'Instruction publique, mais surtout le respect et l'affection de ses élèves.

Il mourut à 90 ans, le 31 janvier 1978. Il fut évoqué par *Le Messager Valdôtain* comme « un père de famille exemplaire, un homme de foi à toute épreuve, un chrétien qui a dépensé toute sa longue vie au bien des autres ». En effet ces qualités émergent bien des sept cahiers de réflexions et de souvenirs de son expérience de guerre qu'il transcrivit tout de suite après son retour du front. Vincent Berguet partage le besoin d'écrire, de raconter, de laisser son propre témoignage avec de nombreux 'poilus à carnet'. Ses souvenirs se caractérisent toutefois par la profonde humanité et la sensibilité richissime de leur auteur, père et mari aimant, fils dévoué, citoyen exemplaire, chrétien à la foi inébranlable.

## La Vallée d'Aoste en 1915

En 1915 La Vallée d'Aoste est un arrondissement alpin de la province de Turin qui compte moins de 80.000 habitants et aucune industrie de poids. Une seule route et une ligne de chemin de fer à voie unique, ouverte depuis moins de 20 ans, la relie à l'Italie dont elle est pratiquement isolée.

Les conditions sociales sont celles d'une population en majorité paysanne, avec une classe d'artisans et de petits commerçants relativement nombreuse et quelques familles bourgeoises ou de fonctionnaires publics. Les conditions économiques ne sont pas florissantes : le recensement de 1911 montre une diminution de la population, descendue en dessous du niveau de 1838 à cause de la crise économique générale de fin 1800. La crise avait poussé à l'émigration des milliers de personnes dans tout l'arrondissement, en touchant particulièrement les plus jeunes, au point qu'à Aoste la classe des hommes entre 25 et 35 ans était la moins nombreuse de toutes les classes d'âge actives.

Avec la guerre la Vallée d'Aoste connut une grande transformation : en quelques années apparaissent des usines, des canaux et des centrales hydroélectriques et leur construction attira des milliers d'immigrants d'autres régions d'Italie. La seule ville de Aoste doubla sa population de 1916 à 1917. Ce changement suscita une réaction dans la population locale qui vécut comme une invasion l'arrivée des ouvriers italo-phones. Ce sentiment et les difficultés dues à l'économie de guerre contribuèrent à l'émergence d'un sentiment d'aversion envers l'Italie.



Il treno nella stazione di Hône, negli anni della guerra. Fonte: BREL-RAVA

*Le train à la gare de Hône pendant la guerre. Archives du BREL-RAVA*



Il villaggio di Arcesaz, frazione di Brusson, in Val d'Ayas. Fonte: BREL-RAVA  
*Le Village d'Arcesaz, un hameau de Brusson, dans le Val d'Ayas. Archives du BREL-RAVA*

# La population valdôtaine et la Grande Guerre

La ligne de front n'atteignit jamais la Vallée d'Aoste, mais la population valdôtaine paya un lourd tribut au conflit. Quelque 8.000 hommes, nés entre 1875 et 1900, furent enrôlés et servirent sous les drapeaux, en Italie, Albanie, France et Grèce. Plus de 1.500 parmi eux ne rentrèrent pas à la maison, tombés en bataille, morts de maladie ou en prison dans des camps dont les noms devinrent tristement célèbres après la Deuxième Guerre mondiale, tels que Mathausen.

Les soldats ne furent pas les seules victimes du conflit : l'absence des hommes plus jeunes priva le travail de la campagne des forces les meilleures, contraignant femmes, personnes âgées et enfants à un effort supplémentaire, tandis que les réquisitions et l'imposition d'un plafonnement des prix, le «calmier», privèrent la population des ravitaillements nécessaires. Ainsi, la faim se répandit dans la région, affaiblissant la population, qui fut plus facilement sujette aux maladies.

En particulier, la grippe espagnole sévit en Vallée d'Aoste entre 1918 et 1919, provoquant un nombre

de morts presque égal à celui des tombés sous les drapeaux : la guerre coûta donc plus de 3.000 vies valdôtaines. Si l'on considère que le recensement de 1911 avait certifié 81.457 résidents et que l'émigration avait continué à faire chuter la population jusqu'en 1914, il en résulte que la région perdit presque 4% de ses habitants à cause de la guerre. Ce pourcentage dépasse d'au moins un demi point celui de l'Italie, rendant le «circondario d'Aosta» l'une des régions du Royaume les plus saignées par la guerre.

Il faut encore prendre en considération le fait que les morts furent surtout des enfants et des jeunes hommes c'est-à-dire les membres des générations les plus actives, destinées à prendre la relève dans la vie économique et sociale du Pays. Ce n'est donc pas un cas si le recensement de 1921 enregistra une flexion des naissances et des enfants en bas âge : la guerre créa ainsi un vide qui sera comblé par les immigrés provenant d'autres régions d'Italie, à l'origine du changement démographique et ethnique caractérisant l'histoire valdôtaine du XXe siècle.



# La Première Guerre mondiale en 11 dates

Près de dix millions de morts dans le monde et un déluge de feu sans précédent auquel participent les principales puissances mondiales, de l'Europe aux États-Unis et au Japon.

La première guerre combattue à échelle industrielle avec l'utilisation des gaz toxiques, des mitrailleuses, des chars d'assaut et des avions.

Tous l'imaginaient brève et de mouvement alors qu'elle a duré 4 ans et s'est vite transformée en une guerre de position avec des milliers de km de tranchées et de galeries creusées de l'Atlantique aux Balkans.

## La Première Guerre mondiale à 100 ans

1914

**28 juin** : le prince héritier de l'empire austro-hongrois, l'archiduc François-Ferdinand d'Habsbourg, est assassiné à Sarajevo par un étudiant nationaliste serbe : un mois après, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

**1<sup>er</sup> – 4 août** : À la veille de la guerre, les grandes puissances européennes sont soudées en deux camps par des alliances : d'un côté la France, le Royaume-Uni, et la Russie qui forment la Triple-Entente et, de l'autre, la Triple-Alliance qui réunit l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et l'Italie. En quelques jours le jeu des alliances conduit à un embrasement progressif de l'Europe : la Russie déclare la guerre à l'Autriche, l'Allemagne à la Russie, la France à l'Allemagne, l'Allemagne à la Belgique, le Royaume-Uni à l'Allemagne.

**12 septembre** : par la Bataille de la Marne, l'armée française arrête l'avancée allemande. La guerre des tranchées commence.



1915

**24 mai** : Après des mois de débats entre pacifistes et interventionnistes et de manifestations, l'Italie déclare la guerre à l'Empire austro-hongrois.

**de juin 1915 jusqu'au 31 août 1917** : l'Armée italienne, conduite par le général Cadorna, essaye en vain de conquérir le Karst et d'arriver à la ville de Trieste.

1917

**2 avril** : les États-Unis entrent en guerre contre l'Empire allemand en réponse à la guerre sous-marine allemande.

**24 octobre** : Après la défaite de Caporetto (douzième Bataille de l'Isonzo) les troupes italiennes doivent reculer jusqu'au Piave.

1918

**3 mars** : Signature du traité de paix de Brest-Litovsk entre les Empires centraux et la Russie.

**23-27 octobre** : Les Italiens enfoncent le front autrichien à Vittorio Veneto.

**4 novembre** : Armistice entre l'Italie et l'Empire austro-hongrois.

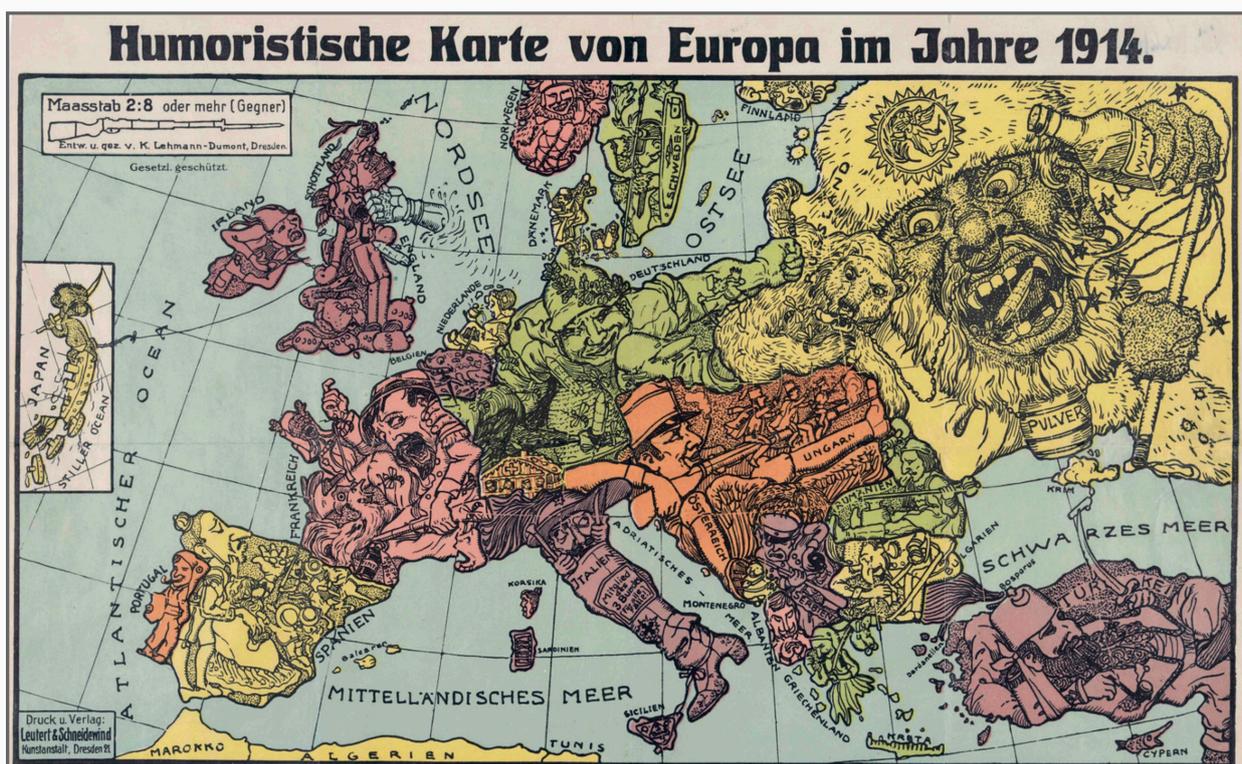
**11 novembre** : Armistice entre l'Allemagne et les Pays alliés.

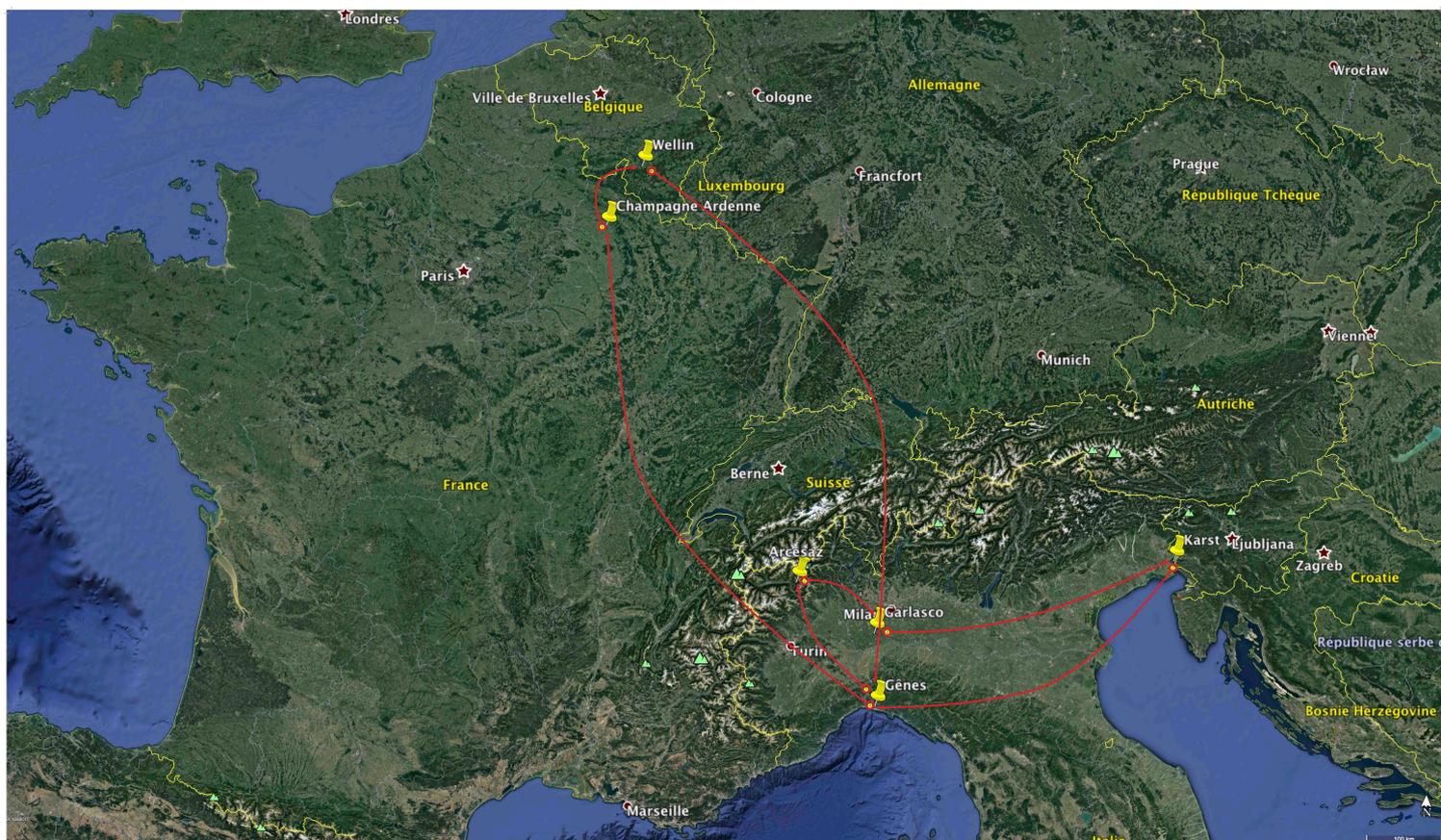
*Beati i giovani che sono affamati e assetati di gloria, perché saranno saziati. Beati i misericordiosi, perché avranno da tergere un sangue splendente, da bendare un raggiante dolore.*

Gabriele D'Annunzio, Discorso di Quarto

*Il primo fuoco tambureggiante ci rivelò il nostro errore, e dietro ad esso crollò la concezione del mondo che ci avevano insegnato. Mentre essi continuavano a scrivere e a parlare noi vedevamo gli ospedali e i moribondi ; mentre essi esaltavano la grandezza del servire lo Stato, noi sapevamo già che il terrore della morte è più forte.*

Erich Maria Remarque,  
*Niente di nuovo sul fronte occidentale*





## Les lieux

### Arcesaz

Hameau de la commune de Brusson, où se trouve la maison de famille de Vincent Berguet.

### Garlasco

Après avoir été rappelé par le district militaire d'Ivrée, Vincent Berguet est envoyé dans les environs de Pavie pour une période d'instruction militaire. Les soldats sont logés dans une ferme transformée en cantonnement, font des marches et sont formés au tir. Vincent observe avec attention la vie des champs, si différente de celle de montagne à laquelle il était habitué.

### Le Karst

Le Karst est un plateau rocheux calcaire qui s'étend le long de l'actuelle frontière italo-slovène, entre Gorizia, Trieste et l'Istrie. Lors de batailles sanglantes, l'armée italienne y essaya en vain de franchir les lignes austro-hongroises pour rejoindre Trieste et de là le centre de l'Empire des Habsbourg.

Les caractéristiques du sol rocailleux où il est très difficile de creuser des tranchées profondes, ont rendu les combats particulièrement difficiles et meurtriers.

### Gênes

Pendant la Grande Guerre, Gênes est un centre fondamental pour l'effort de guerre italien. Le port est l'escale la plus proche pour les marchandises et les hommes qui arrivent de France et des pays alliés, mais on y trouve aussi de nombreuses industries telles que celles du groupe Ansaldo, un des principaux producteurs d'armes du pays.

La ville, qui comptait déjà beaucoup de casernes est fortement militarisée pour assurer la défense du port et des usines (comme à Aoste le séminaire sera réquisitionné pour servir de lieu de convalescence).

### Le front occidental

« On commença à creuser des deux côtés du front des tranchées avec des cheminements, des refuges et des casemates. Entre les deux coalitions, de la Mer du Nord aux

Alpes, s'étend un no man's land, dévasté par les grenades et constamment disputé. »

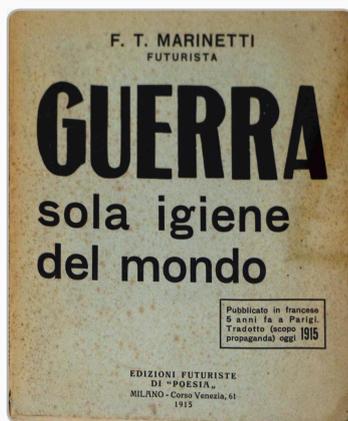
C'est ainsi que l'historien anglais Martin Gilbert décrit la zone d'opération où les armées belge, française, anglaise et, à partir de 1917, italienne et américaine affrontèrent celle allemande de septembre 1914, fin de la Bataille de la Marne, à l'armistice du 11 novembre 1918. Ces champs de bataille ont formé l'imaginaire collectif de la Grande Guerre : de la boue, des barbelés, dans un environnement dévasté, continuellement retourné par les explosions et empoisonné par les cadavres en décomposition et les gaz asphyxiants.

L'Italie participa à l'effort de guerre sur ce front avec un premier contingent destiné aux arrières dès l'été 1917. Du printemps 1918, à l'armistice, les 30.000 hommes du II<sup>e</sup> Corps d'armée participèrent activement aux combats, et, ensuite, à l'occupation de la Sarre. Les derniers contingents rentrèrent en Italie au mois d'août 1919.



La celebre copertina della *Domenica del Corriere* raffigurante l'attentato di Sarajevo

*La célèbre une de la Domenica del Corriere sur l'attentat de Sarajevo*



Il manifesto futurista di Filippo Tommaso Marinetti  
*Le manifeste futuriste de Filippo Tommaso Marinetti*



Prima pagina della rivista *Lacerba*, 15 maggio 1915  
 *Première page de la revue Lacerba, 15 mai 1915*

## La propaganda

Nel corso del conflitto, in tutti i Paesi coinvolti, la stampa ha un ruolo fondamentale: sono milioni i quotidiani, i periodici, i fogli distribuiti nelle trincee come nel resto della nazione – il cosiddetto ‘fronte interno’ –, i biglietti lanciati dagli aeroplani sulle città come sui campi di battaglia.

In Italia la propaganda è vivacissima quando ancora il Paese non è entrato in guerra: interventisti e neutralisti si scontrano con veemenza nei comizi pubblici e sulle colonne dei giornali. La propaganda interventista è particolarmente virulenta: i futuristi compongono opere e manifesti inneggianti alla guerra, «sola igiene del mondo». Sulla rivista *Lacerba* i toni si fanno

sempre più concitati, sino all'ultimo editoriale firmato da Giovanni Papini il 22 maggio 1915: intitolato *Abbiamo vinto!*, esso celebra l'entrata in guerra dell'Italia (in campo interventista queste giornate sono definite il “maggio radio”).

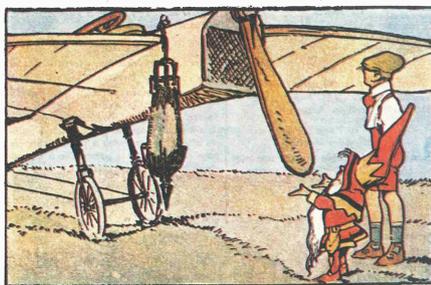
Nei mesi seguenti i messaggi veicolati dalla stampa a grande tiratura hanno l'obiettivo di persuadere i lettori ad agire nella direzione richiesta volta per volta dall'evolversi della situazione bellica: tranquillizzano le famiglie circa le condizioni di vita dei soldati, le invitano a sostenerli moralmente ed economicamente, denigrano il nemico.

Dopo la sconfitta di Caporetto, la propaganda viene organizzata in maniera più sistematica attraverso il cosiddetto “Servizio P”, che vede il coinvolgimento di numerosi intellettuali ed artisti nella redazione dei giornali di trincea, nati con l'obiettivo di rivolgere il messaggio più efficace ai soldati impegnati sui vari fronti, alcuni più ‘caldi’ di altri a seconda delle varie fasi del conflitto: stampati nelle retrovie, i giornali di trincea potevano infatti rispondere direttamente alle esigenze delle diverse compagnie, con riferimenti puntuali ad episodi noti spesso a un gruppo ristretto di militari.

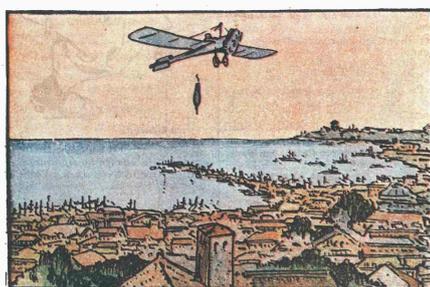
## Le illustrazioni



1. Schizzo legge che D'Annunzio, d'ufficiale in grigia veste, ha lanciato su Trieste un saluto ed un annunzio



2. Va sanz'altro dal Re Neno (cosa facile nel sogno) ed ottien poi suo bisogno una bomba e un monoplane.



3. Giunto a voi rapidamènte sulla terra di San Giusto, la sua bomba el lancia giusto dove sta il Luogotenente.



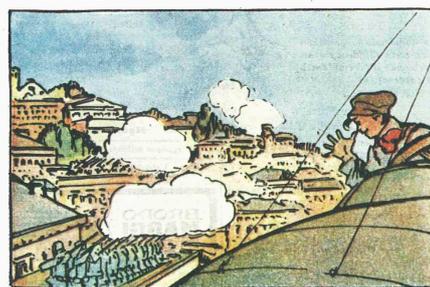
4. Scoppia il bolide di guerra che il Re Neno ha fabbricato; dal proiettile squarciato una Torma el dissera.



5. È un plumato soldatino, ed ha in mano i tre colori, su v'ò scritto: "O impiccatiori, l'italiano è già vicino!.."

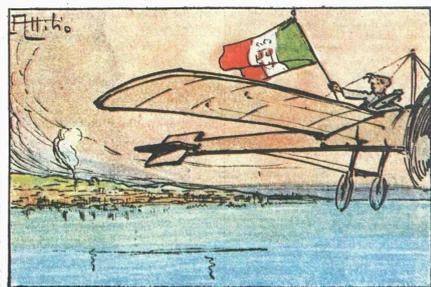


6. Il signor Luogotenente allo scherzo della bomba, uria, sbraità, e, a suon di tromba, truppe aduna imminente.



7. I soldati di Francesco sparano contro il monoplane

Schizzo al naso pon la mano, come a dire: "Sti Stai fresco!.."



8. E così l'aviatore dalla terra triestina

torna intatto alla marina sventolando il tricolore.

Una tavola di Attilio Mussino apparsa sul *Corriere dei Piccoli* del 30 agosto 1914 in cui si celebra la distribuzione aerea di manifestini da parte di D'Annunzio

Une planche de Attilio Mussino parue dans le *Corriere dei piccoli* du 30 août 1914 qui célèbre le lâcher de tracts par avion de Gabriele D'annunzio

Nella stampa dell'epoca un ruolo particolarmente importante svolgono il disegno e la fotografia, in grado di veicolare messaggi precisi ed efficaci anche agli analfabeti e ai semianalfabeti, che allora costituivano la metà della popolazione italiana.

Nei giornali di trincea la componente grafica è predominante: il compito di disegnare le vignette e le copertine è affidato agli stessi illustratori che compongono le tavole destinate ai lettori del *Corriere dei Piccoli*, anch'esse ormai orientate in senso bellicistico. Dalle stesse penne nascono così caricature sferzanti dei nemici per i soldati ed eroi da imitare per i ragazzi, messaggi edificanti e campagne denigratorie. Memorabili sono rimaste le copertine disegnate da Achille Beltrame per la *Domenica del Corriere*, supplemento illustrato del *Corriere della Sera*: attraverso tali illustrazioni Vincent Berguet – come molti altri soldati – aveva potuto conoscere gli aeroplani, che avrebbe visto per la prima volta solo al fronte...

## La presse valdôtaine



Prima pagina del giornale *Le Mont-Blanc*, 28 maggio 1915  
 Première page du journal *Le Mont-Blanc*, 28 mai 1915



Prima pagina del giornale *Le Pays d'Aoste*, 8 novembre 1918  
 Première page du journal *Le Pays d'Aoste*, 8 novembre 1918

En 1915, la presse valdôtaine comptait cinq hebdomadaires : *La Doire*, *Le Duché d'Aoste*, *Le Mont-Blanc*, *Le Pays d'Aoste* et *l'Écho de la Vallée d'Aoste*, publié à Paris. Chacun d'entre eux avait suivi avec attention le déroulement des événements survenus depuis juin 1914, développant peu à peu une certaine sympathie en faveur des Pays de l'Entente. Ainsi, au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, ils se rangèrent tous aux positions officielles du gouvernement, soutenant l'effort militaire italien, tout en maintenant certaines différences dues à leur orientation idéologique.

En effet, trois journaux représentaient le monde catholique et deux les positions libérales et socialistes : le *Duché* était l'organe officiel du diocèse, le *Pays* l'instrument de monseigneur Stévenin et *l'Écho* celui de l'abbé Petigat, aumônier des émigrés valdôtains à Paris, tandis que *Le Mont-Blanc* et *La Doire* étaient l'expression des groupes anticléricaux et maçonniques. Nonobstant cette différence, tous ouvrirent leurs pages aux lettres des Valdôtains au front : malgré la censure, presque toutes les semaines les lecteurs trouvaient, à côté des noms des soldats tombés au

combat, les mots envoyés par des Valdôtains sous les drapeaux pour rassurer parents et amis. En même temps, la presse locale était pour les Valdôtains au front la source principale d'information pour connaître la vie de leur pays : comme le montrent les remerciements publiés dans les différents journaux, recevoir une copie du *Duché* ou du *Mont-Blanc* représentait une véritable joie et la preuve qu'ils n'étaient pas oubliés par leurs compatriotes.

## La posta militare

La durata del conflitto e i milioni di persone coinvolte portarono allo sviluppo del servizio di Posta Militare. In un'epoca in cui lettere e giornali costituivano l'unica fonte di informazione per i singoli e le famiglie, assicurare l'arrivo della posta divenne presto uno strumento fondamentale per garantire il morale delle truppe e del fronte interno. In Italia, la Posta Militare interessava le truppe in zona di operazioni, i marinai imbarcati sulle navi da guerra e i militari delle Piazze Marittime di La Spezia, Venezia, Taranto e Messina-Reggio.



Soldati impegnati nella redazione di lettere e cartoline. Fonte: BREL-RAVA  
*Soldats occupés à la rédaction du courrier. Archives du BREL-RAVA*



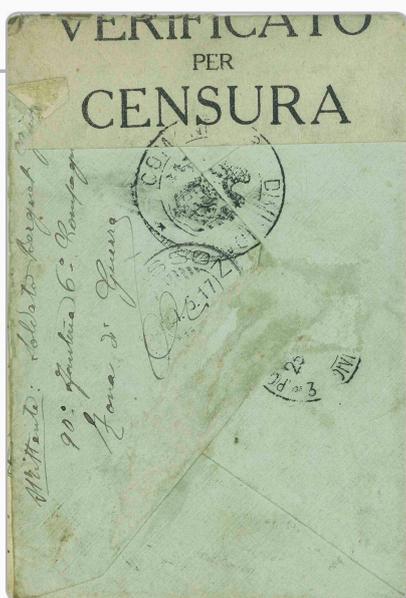
La distribuzione della posta nelle trincee  
*La distribution du courrier dans les tranchées*

Il servizio era misto: per il flusso “zona di guerra-Paese” era militare la raccolta e il trasporto ai centri principali di smistamento militare, dove la posta era bollata, controllata e sottoposta a censura, prima di passare al servizio civile per la consegna.

In direzione contraria, dal Paese alla “zona di guerra” – l’indirizzo obbligatorio con cui si scriveva ai soldati sia per motivi di segretezza sia per facilitare una prima separazione dalla corrispondenza per i civili – la raccolta della corrispondenza era affidata alla Posta Civile, che recapitava le lettere ai centri di smistamento militare, che erano quotidianamente aggiornati sulla posizione dei reparti.

Nei centri, la posta era sottoposta a censura e bollatura, per essere poi avviata ai vari reparti per la consegna.

## La censura



Lettera inviata da Vincent Berguet alla moglie verificata dalla censura  
Lettre de Vincent Berguet à sa femme soumise à la censure

Il 23 maggio 1915 un Regio Decreto istituì la censura postale su tutta la posta, con esclusione della corrispondenza diplomatica e di servizio. Il sistema censorio dipendeva dal Servizio Informazioni del Comando Supremo Militare e prevedeva alcuni divieti: era vietato inviare illustrazioni con paesaggi o panorami di città, includere francobolli e marche con valori monetari, usare sistemi criptati di comunicazione e la stenografia.

Le buste da censurare erano aperte e la stessa busta era ispezionata per accertare eventuali scritti interni, quindi venivano richiuse con fascette in nastro gommatoprestampate con "VERIFICATO PER CENSURA". A cavallo di questa fascetta era impresso il timbro personale del censore e quello della zona postale di appartenenza.



Cartolina verificata per censura conservata dalla famiglia Berguet  
Carte approuvée par la censure et conservée par la famille Berguet

## Le trincee

La guerra in trincea è diventata il simbolo della Prima Guerra mondiale, ma nessuno l'aveva prevista. Tutti gli eserciti erano preparati ad una guerra di movimento, ma pochi mesi sono bastati per capire che la potenza delle armi moderne, in particolare le mitragliatrici, non permetteva più di lasciare i soldati allo scoperto. Una guerra difensiva e sotterranea sostituisce così le grandi manovre dei battaglioni.

### I soldati si nascondono nelle trincee

Le trincee sono dei lunghi fossati scavati a zig-zag nei quali vivono e combattono i soldati. Sono formate da più linee distanti alcune centinaia di metri e collegate da lunghi e sinuosi cunicoli.

Tra la prima linea e il nemico si estende un no man's land largo dai 50 ai 200 m, disseminato di reticoli di ferro spinato e cavalli di frisia dove si svolgono gli attacchi e dove numerosi soldati perdono la vita, spesso dopo una lunga agonia. Dalla prima linea si spara al nemico, i fanti partono all'attacco e si cerca di respingere gli assalti nemici in caso di attacco. Vi si trovano numerose postazioni di tiro e di vedetta, nidi di mitragliatrici e alcuni sommersi ricoveri.

Un po' più indietro, la trincea di seconda linea serve da ripiego o di base per un contrattacco. Qui i ricoveri sono sovente profondi e coperti e si trovano anche postazioni mediche.

Nelle retrovie si stabiliscono il posto di comando, i centri di rifornimento, gli ospedali

da campo e gli accantonamenti per la truppa di ritorno dalla prima linea.

*La position courait en un demi-cercle étroit autour du village auquel elle était reliée par une série de boyaux. [...] Pour arriver à la première ligne, la tranchée, nous entrons dans l'un des nombreux boyaux d'accès, destinés à permettre la marche à couvert jusqu'à la position de combat. Ces boyaux, qui ont souvent des kilomètres de long, mènent vers l'adversaire, mais pour éviter d'être pris en enfilade, ils sont tracés en zigzag ou en arcs de faible amplitude.*

Ernst Jünger,  
*Orages d'acier*

*Les Français ont d'abord creusé de simples trous individuels, reliés tant bien que mal entre eux. Face aux blockhaus allemands, ils se mettent à construire des positions en profondeur [...] La nature du sol joue un rôle important. Quand on ne peut creuser profondément, on édifie du côté de l'ennemi une banquette de tir. Dans les terrains humides, les parois sont renforcées par des claies et des fascines. La partie supérieure du parapet est consolidée par des sacs de terre. La défense immédiate de la tranchée est assurée par des réseaux de fil de fer barbelé et des chevaux de frise.*

Jacques Meyer, écrivain et lieutenant au 329 Régiment d'Infanterie



Soldati a riposo nelle trincee.  
Berguet definiva queste postazioni "trous de rats".  
Soldats au repos dans les tranchées.  
Vincent Berguet définissait ces abris des « trous de rats »



Trincea francese, quota 304, Verdun, 1916  
Tranchée française de la côte 304, Verdun, 1916



Soldato con proiettile di obice. Fonte: BREL-RAVA  
Soldat posant devant un obus. Archives du BREL-RAVA



Fanti australiani con maschera antigas, Ypres, 1917  
Fantassins australiens avec masque à gaz, Ypres 1917

## Le vita quotidiana nelle trincee

Le trincee non sono soltanto una costruzione militare, ma un luogo di vita e impongono una gestione particolare della morte. Vivere nelle trincee significa sopravvivere. Le condizioni di vita dei soldati in quest'ambiente sono estremamente dure: gli uomini soffrono per il freddo, devono sopportare i topi, le pulci, i parassiti, gli odori pestilenziali e la mancanza di igiene. La pioggia trasforma le trincee in fosse fangose, malgrado i graticci di legno.

Il mondo delle trincee è ritmato dal « cambio »: dalle retrovie, i reparti raggiungono la terza linea che occupano qualche giorno, prima di dare il cambio ai loro compagni della seconda e infine della prima linea. Passati dai 3 ai 5 giorni, i soldati sopravvissuti tornano nelle retrovie per poi ripetere questo ciclo.

Continuamente esposti al fuoco di artiglieria nemico, i militari in trincea passano la maggior parte del loro tempo a rinforzare le difese, scrivere alle loro famiglie, fumare o semplicemente aspettare che qualcosa accada.

*J'ai eu faim sans avoir à manger, soif sans avoir à boire, sommeil sans pouvoir dormir; froid sans pouvoir me réchauffer, et des poux sans pouvoir toujours me gratter...voilà !  
C'est tout...?*

*Non ce n'est rien, je vais vous dire la grande occupation de la guerre, la seule qui compte : J'AI EU PEUR.*

Gabriel Chevallier,  
*La peur*

*La boue s'infiltré partout, nous sommes en permanence couvert de ce liquide marron clair; nos godillots, nos poches, nos sacs en sont remplis ... quel enfer. Nos pieds nous font terriblement souffrir; à baigner pendant des jours et des nuits dans cette boue, ils finissent par pourrir. Certains hommes ne peuvent plus marcher.*

Éric Viot,  
*Les blessures de l'âme*

*Les tranchées de passage sont très étroites et on a peine à passer; tant plus qu'il y en a d'autres qui descendent. À certains points c'est à qui a plus de force pour pousser; on reste blottis un contre l'autre (...). Quelle vie, et pourtant dans la tranchée il semble d'être plus sûr; et puis où aller hors de tranchée ? Partout il y avait des réseaux, partout des obstacles. [...] Heureusement nous sommes arrivés, nous trouvons des galeries assez profondes pour nous réparer [...] J'examine bien la situation et puis je pense que ça ne va pas, il arrive alors un boulet justement au devant de la galerie et coupe en deux un pauvre soldat qui était là étourdi, ne sachant bien de quelle côté tirer.*

Vincent Berguet

*dans le fonds de la tranchée et sous le terrain, on creuse de petites caves où un homme peut tenir couché, c'est pour se garantir des éclats d'obus.*

Adolphe Wegel, poilu français



Bosco del castello di Hooge, Ypres, 1917  
Bois du Château de Hooge, Ypres, 1917

## La vita quotidiana nelle trincee

I nemici dei soldati sono numerosi. Nascosti nelle loro trincee sono alla mercé dei proiettili, delle bombe, delle mine, dei gas tossici:

*un boulet, vient éclater à ma droite. Le coup est étourdissant, on reste pour un moment sourds et enveloppés dans une fumée si épaisse qui nous plonge presque dans l'obscurité complète, on respire avec fatigue un air qui presque asphyxie et sent horriblement de la poudre. [...] Et quand on ouvrait les yeux c'était l'horreur, partout on entendait des explosions, des plaintes, des cris, des invocations. Les boulets soulevaient dans les airs des masses énormes de pierres, on ne comprenait plus rien on aurait dit des trains voyageant dans les cieux.*

*J'arrive dans la première ligne ennemie et horreur ! [...] il y en a qui sont à demi ensevelis on voit paraître la tête et le buste, d'autres ont la tête et les jambes dans les matériaux et le corps en vu, par-ci par-là des pièces de chairs déchirées par un coup de gros calibre [...]*

Vincent Berguet

Gli uomini sono anche vittime di ufficiali crudeli e spesso incompetenti:

*J'ai vu des soldats qui pleuraient du mal aux pieds, marcher avec grande peine et des vilains officiers, des lâches, frapper du bâton ces pauvres malheureux qui restaient en arrière. [...] la vue de ces mauvais traitements te faisait presque perdre la raison.*

*Il en avait déjà fait fusiller 14 et tous sans jugement, [...] à peine étaient-ils soupçonnés seulement d'être coupables. Et puis on nous disait parfois qu'il fallait combattre pour supprimer l'ennemi barbare. Et oui, il me semble souvent que des barbares nous en avions aussi chez nous.*

Vincent Berguet

E le condizioni di vita sono terribilmente dure:

*Après le repas je me tire derrière un buisson pour me débarrasser des animaux nuisibles qui ne me donnaient repos ni jour ni nuit. [...] on en avait partout, parfois en tranchée, durant les heures de beau soleil on voyait qu'ils montaient du terrain même à nos muletiers.*

Vincent Berguet

*Notre principale occupation fut de nous livrer à la chasse aux poux ; nous en portions des milliers sur nous.*

Louis Barthas,

Carnets de guerre de Louis Barthas



*Les rats arrivaient affamés et par centaines dans nos abris. Si la nuit on n'avait pas la précaution de se couvrir la tête, plus d'un aurait senti au nez, au menton et aux oreilles les dents aiguës de ces maudites bêtes.*

Louis Barthas,

Carnets de guerre de Louis Barthas

*Je n'ai pas faim, j'ai soif seulement. Le soir on descend remplir les bidons à l'étang ; il y a des cadavres qui pourrissent dans cette eau, on sent un goût de vase en la buvant, elle dessèche la langue au lieu de rafraîchir et on boit encore, encore.*

Jean Vergne, 24<sup>ème</sup> RI

*Men marched asleep. Many had lost their boots  
But limped on, blood-shod. All went lame; all blind;  
Drunk with fatigue; deaf even to the hoots  
Of tired, outstripped Five-Nines that dropped behind.  
Gas! Gas! Quick, boys!*

Wilfred Owen,

Dulce et decorum est



Soldati italiani impegnati al fronte. Fonte: BREL-RAVA  
Des soldats italiens au front. Archives du BREL-RAVA



Trincea britannica nella Somme, luglio 1916  
Tranchée britannique dans la Somme, juillet 1916



“Cinque amici valdostani dell’89”:  
la fotografia, scattata a  
Garlasco il 28 giugno 1916 e  
spedita a Sabine Grosjacques  
dal marito, rappresenta  
Vincenzo Berguet di Brusson  
(classe 1888),  
Ferdinando Jacquin di Bosses  
(classe 1887),  
Felice Bois di La Salle  
(classe 1889),  
Desiderio Gaspard di Challand  
(classe 1894),  
Bartolomeo Bionaz di Bionaz  
(classe 1891).

« Cinq amis valdôtains de 1889 » :  
la photographie, prise à  
Garlasco le 28 juin 1916 et  
envoyée à Sabine par son époux,  
représente Vincent Berguet de  
Brusson (classe 1888),  
Ferdinand Jacquin de Bosses  
(classe 1887),  
Félix Bois de La Salle  
(classe 1889),  
Désiré Gaspard de Challand  
(classe 1894) et  
Bartolomé Bionaz de Bionaz  
(classe 1891).

## La valdostanitude

L'une des caractéristiques les plus intéressantes du journal de Vincent Berguet est son amour pour le Pays natal. La Vallée d'Aoste revient très souvent dans les pages du maître qu'il s'agisse du souvenir de sa famille et des lieux les plus chers, ou de la recherche continue des autres Valdôtains sous les drapeaux. Il s'agit d'un comportement commun à tous les témoins qui nous ont laissé leurs mémoires sur la guerre. Déjà pendant l'expédition en Libye, en 1911-12, les soldats valdôtains, dispersés dans les différents bataillons, aimaient se retrouver pour causer en patois et chanter ensemble. Ce fut de même pendant la Grande Guerre. On peut expliquer ce comportement et par le fait que, avant la guerre, la plupart des combattants n'avait jamais quitté le pays où ils étaient nés et par une sensibilité particulière aux Valdôtains. Mais si le premier élément peut se retrouver dans les armées de chaque État participant à la guerre, en particulier ceux où le système de recrutement des régiments était à base

territoriale, comme en Angleterre ou, en Italie, pour les Alpini, le deuxième élément, par contre, témoigne de l'émergence d'un phénomène dont les conséquences marquèrent de façon significative la Vallée d'Aoste du XX<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit du développement du sentiment de la « valdostanitude » c'est-à-dire la prise de conscience d'une différence entre les Valdôtains et les autres Italiens. En effet, la guerre représenta pour des centaines de Valdôtains, tel que Vincent Berguet, l'occasion pour découvrir l'Italie, ses villes et ses habitants, mais en même temps cette découverte leur permit de mieux saisir ce qui les séparait d'elle. Pendant le conflit, l'emprise de la propagande et les urgences de la lutte empêchèrent le développement de cette nouvelle conscience dans un projet politique, qui put en revanche s'épanouir au cours des décennies suivantes, posant les bases aux revendications indépendantistes et autonomistes pendant et après la Deuxième Guerre mondiale.

Vers minuit, après avoir marché dans des routes presque impraticables, nous arrivons sur un promontoire où on dort encore dans des galeries, où on sent la poudre, la saleté, presque dirais-je, la mort.

Vincent Berguet

La guerra, nel ricordo olfattivo, vuol dire: l'odore del cuoio marcio. Quello del sudore. L'odore dell'escremento rafferma. Quello del sangue fresco sotto il sole, denso, dolce, un po' nauseabondo. L'odore della putrefazione. L'odore dell'anice nella borraccia. L'odore delle sigarette Sport trovate nella trincea austriaca abbandonata, in pacchi semicircolari di carta marrone.

L'odore di pece arsa degli apparecchi Mazzetti-Niccolai contro i gas. L'odore di gomma del respiratore inglese. L'odore di mandorla pungente dell'iprite. L'odore della polvere bruciata. L'odore dell'erba, annusata la faccia contro terra, spiando la piega del terreno-riparo per il prossimo balzo.

Sergio Solmi,  
*Ricordi del 1918*

Il vento soffiava contro di noi. Dalla parte austriaca, ci veniva un odore di cognac, carico, condensato, come se si sprigionasse da cantine umide, rimaste chiuse per anni. Durante il canto e il grido dell'*hurrà!* sembrava che le cantine spalancassero le porte e c'inondassero di cognac. Quel cognac mi arrivava alle narici, mi si infiltrava nei polmoni e vi restava un odore misto di catrame, benzina, resina e vino acido.

Emilio Lussu,  
*Un anno sull'altipiano*



Soldato con maschera a gas. Fonte: BREL-RAVA  
*Soldat portant un masque à gaz. Archives du BREL-RAVA*

Là nous arrive le rancio en pleine nuit, une misère de soupe où 4 pâtes nagent dans un quart de marmite d'eau, et pourtant c'est mieux ça que rien.

Pour nous désaltérer, nous avons dû boire d'eau mêlée de sang, d'ordure et que ne sais-je, car dans la confusion l'eau qui passait par nos habits et nos bottes elle retournait dans le réservoir et de là dans nos tasses. Et pourtant alors on remerciait Dieu de pouvoir trouver d'eau comme celle-là. [...] figurez-vous quelle scarcity d'eau et quel besoin on sentait de se désaltérer quand un est obligé d'uriner dans une tasse et boire ça après y avoir mis un brin de sucre.

Vincent Berguet

L'anima del combattente di questa guerra è l'alcool. Il primo motore è

l'alcool. Perciò i soldati, nella loro infinita sapienza, lo chiamano benzina. [...] Eravamo tutti arsi dalla sete. Ad ogni istante, lungo la linea si vedeva qualcuno rovesciarsi sulle spalle, slacciarsi la borraccia e bere.

Emilio Lussu,

*Un anno sull'Altipiano*

Il rancio e il caffè vengono cotti la notte, poiché il Comando brigata Piemonte ha proibito di accendere fuochi durante il giorno, e con ragione. Il caffè vien recato al crepuscolo mattutino, la carne cotta rimane là durante il giorno e recata col rancio di riso o pasta a notte fatta. Gli uomini rassegnati mangiano quindi, verso le 11 di sera, con fame lupina, e prendono il caffè verso le 5 di mattina.

C.E. Gadda,

*Giornale di guerra e di prigionia*

La distribuzione del rancio. Fonte: BREL-RAVA  
*La distribution du rata. Archives du BREL-RAVA*





## Vista

## Vue

Le 12 [novembre 1916] on voit une scène jamais bien vu ainsi jusqu'alors, les razzi s'élevaient à centaine, il y en avait de toutes couleurs, des blancs, des rouges, des verts, des bleus, c'était un mélange où on n'y comprenait rien. On conçoit que ce doit être le commencement de l'attaque ; mais on ne peut guère distinguer si ce soit de notre part ou non.

et ce soir [26 novembre 1916] au contraire nous sommes témoins d'un bombardement antiaérien, étant que quelques avions ennemis ont eu l'audace de vouloir pénétrer sur nos lignes. À peine sont-ils signalés que nos batteries antiaériennes entrent en action et on voit les obus éclater dans les ténèbres avec une succession de rapidité étonnante, les réflecteurs lancent des rayons qui tracent et sondent les ténèbres dans toutes les directions, pour chercher à poursuivre les pilotes ennemis et leur faire perdre l'orientation par les rapides mouvements et changements produits par l'ébaillante lumière des puissants réflecteurs. Tout ça aurait été un spectacle assez agréable pour un témoin qui eut été hors de danger ;

mais pour nous qui étions sous les "bosoli" des obus qui retombaient avec une pression multipliée par la rapidité de précipitation c'était bien autre chose qu'agréable.

Vincent Berguet

Le ciel est étoilé par les obus des Boches/  
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal/  
La mitrailleuse joue un air à triples-croches/  
Mais avez-vous le mot/ Eh ! oui le mot fatal/  
Aux créneaux Aux créneaux Laissez là les pioches//  
Comme un astre éperdu qui cherche ses saisons/  
Cœur obus éclaté tu sifflais ta romance/  
Et tes mille soleils ont vidé les caissons/  
Que les dieux de mes jeux remplissent en silence [...]

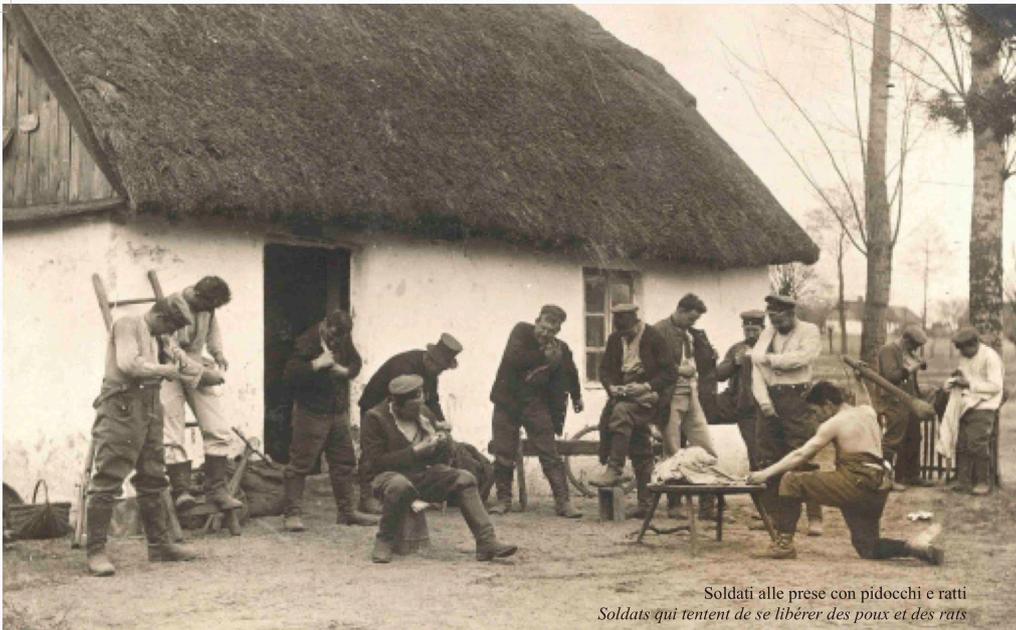
Guillaume Apollinaire,  
*La nuit d'avril 1915*

Poi scesero a destra per un costone, dove apparve ai loro occhi lo spettacolo della prima linea. I fuochi delle bombarde, dei razzi, dei riflettori, scaturivano da ogni parte trasformando la notte in giorno.

Prežihov Voranc,  
*Doberdò*

La "No Man's Land"  
*Le no man's land*





Soldati alle prese con pidocchi e ratti  
Soldats qui tentent de se libérer des poux et des rats

## Tatto

## Toucher

Des poux il y en avait partout, par terre, dans les lits, sur les planches et dans toutes les coutures de nos induments. Ce furent ces pauvres animaux qui ne nous quittèrent plus et qui eurent l'honneur d'être appelés " les petites bêtes qui rendent l'homme honorable " car les messieurs embusqués n'en avaient pas et ce n'étaient que les pauvres poilus qui les possédaient [...]. Après le repas je me tire derrière un buisson pour me débarrasser des animaux nuisibles qui ne me donnaient repos ni jour ni nuit. Je veux faire l'expérience de les compter une fois et en moins d'une heure j'en tue plus de 300. C'est étonnant et si j'en eusse été le témoin sensible presque je ne pourrais en croire à mes yeux...

Il faut sauter comme des grenouilles d'un gazon à l'autre, car si on trompe malheureusement un pied il n'est plus facile de se relever, on enfonce dans une boue qui attache, qui vous tire.

Vincent Berguet

Mi sono coricato sui sassi fangosi, e topi, come gatti mio caro, mi passavano addosso come fossi stato casa loro, e i pidocchi, graziose bestioline, un po' torpide ma tenaci come tedeschi, e Carcoline trasparenti [...] mi mangiavano allegramente.

G. Ungaretti,  
lettera a C. Carrà, 26 febbraio 1917

In agguato  
in queste budella  
di macerie  
ore e ore  
ho strascicato  
la mia carcassa  
usata dal fango  
come una suola  
o come un seme  
di spinalba

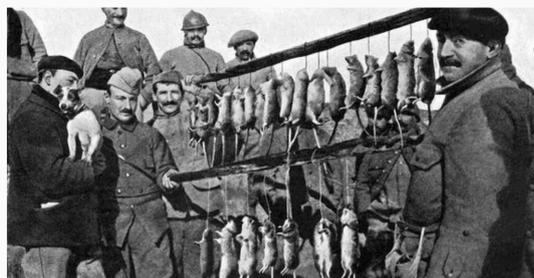
Ungaretti  
uomo di pena  
ti basta un'illusione  
per farti coraggio

Un riflettore  
di là  
mette un mare  
nella nebbia

G. Ungaretti,  
*Pellegrinaggio*

Quella pietraia – a quei tempi resa, dalle spalmature appiccicose di fango colore come d'una ruggine del sangue, infida a chi, tra l'incrocio fitto del miagolio delle pallottole, l'attraversava smarrito nella notte – oggi il rigoglio dei fogliami la riveste.

G. Ungaretti,  
*Il Carso non è più un inferno*, 1966





Soldati impegnati con le mitragliatrici. Fonte: BREL-RAVA  
Soldats à la mitrailleuse. Archives du BREL-RAVA

Udito

Ouïe

Tout à coup l'artillerie se mêle, et les coups des canons se répétaient avec une fureur inouïe, ça semblait une fusillade tant les coups se succédaient avec rapidité. C'était épouvantable à voir, il y avait autre qu'une vampade de feu qui éclatait partout, en l'air en terre, avec un fracas infernal, il semblait d'entendre un énorme tambour qui roulait à toute volée.

Vincent Berguet

Un bruit diabolique nous entoure. On a l'impression inouïe d'un accroissement continu, d'une multiplication incessante de la fureur universelle. Une tempête de battements rauques et sourds, de clameurs furibondes, de cris perçants de bêtes s'acharne sur la terre toute couverte de loques de fumée, et où nous sommes enterrés jusqu'au cou.

Henri Barbusse, *Le Feu*

Le cri le plus affreux que l'on puisse entendre et qui n'a pas besoin de s'armer

d'une machine pour vous percer le cœur, c'est l'appel tout nu d'un petit enfant au berceau : "- Maman ! maman !..." que poussent les hommes blessés à mort qui tombent et que l'on abandonne entre les lignes après une attaque qui a échoué et que l'on reflue en désordre.

Blaise Cendrars,  
*La main coupée*

O ferito laggiù nel valloncello/ Tanto invocasti/ Se tre compagni interi/ Cadder per te che quasi più non eri,/ Tra melma e sangue/ Tronco senza gambe/ E il tuo lamento ancora,/ Pietà di noi rimasti,/ A rantolarci e non ha fine l'ora,/ Affretta l'agonia,/ Tu puoi finire,/ E conforto ti sia/ Nella demenza che non sa impazzire,/ Mentre sosta il momento,/ Il sonno sul cervello,/ Làsciaci in silenzio -/ Grazie, fratello

Clemente Rebora,  
*Viatico*

## La leçon de Vincent

*Je souhaite, mes enfants, que quand vous aurez la capacité de lire et de me comprendre vous puissiez vivre une ère plus tranquille et plus libre et je souhaite que d'ici là le monde puisse connaître et corriger ses fautes.*

*Tâchez mes enfants chéris, tâchez de vous aimer toujours sincèrement, agissez autant que possible de sorte à éviter le mal et si le malheur vous forcera à y tomber, sachez le supporter avec la même résignation avec laquelle je l'ai supportée moi-même, et sachez toujours espérer dans une bonté suprême qui vous aidera à sortir du mal pour être préparés à jouir du bien. Sachez toujours pardonner à ceux qui pour-raient manquer vers vous, afin d'éviter que le mal s'agrandisse au lieu de disparaître et apprenez surtout à respecter tout le monde. Vous serez ainsi à votre tour plus facilement respectés et heureux en même temps, et vous rendrez aussi heureux vos parents, surtout votre dévoué papa, qui a eu la chance de surmonter les dangers et vous reporter son amour.*

Vincent Berguet

À la fin de la guerre tous les poilus sont du même avis de Vincent :

*Tu es encore bien jeune et ne peux comprendre ce qui se passe en ce moment : la guerre, ses horreurs, ses souffrances. Cette carte sera un souvenir de ton père, et il souhaite qu'à l'avenir les hommes soient meilleurs, et que semblables choses ne puissent plus arriver.*

Joseph Thomas,  
poilu français mort à Verdun le 30 mars 1916

Mais ne passeront que 20 ans avant qu'un nouveau conflit mondial n'éclate. Le fils de Vincent, Francesco, carabinier dans les colonies africaines, connaîtra lui aussi la guerre et la captivité en Inde. Lui aussi écrira à sa famille et la censure ouvrira aussi ses lettres...

